

II

LA CHAUSSÉE DU GÉANT.



Je ne sais pas de plus belle route à parcourir que celle qui conduit de Portrush à la *Chaussée du Géant* (*Giant's Causeway*).

Portrush est une jolie petite ville, sur une grève de basalte rouge, mirant ses hôtels coquots dans les flots verts de l'Atlantique, regardant au couchant les monts Donegal et vers le levant les hautes falaises entrecoupées qui s'étendent jusqu'à la *Chaussée du Géant*.

Comme nous étions allègres et joyeux ! Comme le ciel était beau et comme la mer était limpide, pendant que nous longions, perchés sur un *faunting car*, ces célèbres côtes du Nord de l'Irlande !

Que d'histoires, que de légendes traversaient nos pensées, quand nous laissions sur notre gauche les ruines imposantes de *Dunluce Castle*, qui fut longtemps la résidence de la famille quasi-royale des McQuillans, dont les descendants sont devenus *scieurs de bois* !

Bientôt nous descendons sur la chaussée géante.

Au premier coup d'œil il semble impossible que ce phénomène soit l'œuvre de la nature, tant il y a de régularité, d'art et de combinaisons savantes dans cet entassement de colonnes basaltiques si bien taillées, si polies, et s'adaptant si bien ensemble.

Je sais bien qu'il y a dans toute la nature une harmonie étonnante ; je reconnais qu'elle nous montre à chaque pas des merveilles que l'art ne saurait accomplir. Mais j'ai toujours cru jusqu'à présent que l'homme seul pouvait construire un édifice, tailler des milliers de colonnes de pierre pentagones, hexagones